

le mode du commerce et les termes de crédit.

Déjà, la Compagnie d'approvisionnement alimentaires en établissant un comptoir de représentations françaises à Montréal, a beaucoup fait pour le développement de ces relations; mais il reste encore assez à faire pour que le bon vouloir des commerçants de St-Pierre-Miquelon soit accueilli avec reconnaissance par tous ceux qui s'intéressent à notre commerce avec notre mère patrie.

La banque du Peuple

Lundi, le 7 mars, à trois heures de l'après-midi, avait lieu dans les bureaux de la banque, l'assemblée générale annuelle de la banque du Peuple.

Les actionnaires y assistaient en nombre considérable et parmi eux on remarquait un bon nombre des principaux hommes d'affaires de la ville. Nous avons remarqué entr'autres, M. Jacques Grenier, président, qui a pris le fauteuil, les honorables MM. A. W. O'Gilvie et D. McMillan, sénateurs, F. Gilman, ex-conseiller législatif, MM. John Crawford, W. S. Evans, Dr Edouard Desjardins, James Baylis, Louis Armstrong, E. M. Gibb, P. P. Martin, J. L. Coutlée, James Jasker, J. O. Gravel, M. Nolan Delisle, R. W. Shephard, J. Y. Gilmore, James Wilson, John Morrison, J. B. Clearhue, M. Burke, Samuel Bell, Wm Francis, J. S. Brush, Alphonse Leclaire, Arthur Provost, David Crawford, J. J. Dumont, D. McNaughton, Chas Lacaille, etc.

M. J. S. Bousquet, gérant de la banque, ayant été prié d'agir comme secrétaire, M. Grenier, le président, donna lecture du rapport des directeurs comme suit :

RAPPORT ANNUEL DES DIRECTEURS

Soumis à l'Assemblée Générale des Actionnaires de cette Institution convoquée conformément à la Clause XIV de son Acte d'Incorporation Lundi, le Septième jour de Mars 1892.

Les Directeurs ont l'honneur de soumettre aux Actionnaires le rapport, ainsi que l'état général des affaires de cette Banque pour l'année finissant le 29 Février 1892.

Les profits net de l'année, établis après avoir déduit les dettes mauvaises et douteuses, ainsi que les frais généraux de l'administration ont été de \$99,083.28.

De ce montant nous avons payé des dividendes aux taux de six pour cent par année et placé à la Réserve une somme de \$25,000.

Le rapport accuse une augmentation matérielle dans les dépôts, les prêts et escomptes ainsi que dans la circulation.

Nous sommes heureux de faire rapport que le règlement complet de nos affaires en litige de 1885 a été effectué durant l'année; après la liquidation entière, une somme de \$42,441.21 restant au crédit du compte de Profits et Pertes, nous avons distrait de ce compte un montant de \$30,000 et l'avons placé à la Réserve; ce fonds est maintenant de 40 % de notre capital.

Les Agences ont été inspectées minutieusement durant l'année, et leurs rendements ont été satisfaisants.

Nous sommes heureux de reconnaître les bons services rendus à l'administration par les divers employés et officiers de cette institution, leur fidélité et assiduité ont contribué largement à faciliter le succès de nos opérations.

Quoique le rapport des opérations de l'année n'ait point été aussi profitable que nous avions raison de l'espérer; prenant en considération la dépression du commerce et la stagnation qui a existé sur les affaires durant l'année qui vient de s'écouler, nous osons croire que les actionnaires seront satisfaits.

Par ordre du bureau,

J. GRENIER,
Président.

Montréal, 1 mars 1892.

M. le gérant donna ensuite lecture de l'état général de la banque, de l'état des opérations de l'année et du rapport des auditeurs, comme suit :

ETAT DES PROFITS POUR L'ANNEE EXPIRANT LE PREMIER MARS 1892

DT.	
Dividende de 3 pour cent payé le 1er septembre 1891.	\$30,000 00
Dividende de 3 pour cent payable le 7 mars 1892.....	36,000 00
Montant porté au Fonds de Réserve.....	25,000 00
Balance portée au crédit du compte de Profits et Pertes	2,083 28
	\$99,083 28
CT.	
Profits net, établis après avoir déduit les dettes mauvaises et douteuses de l'année ainsi que les frais généraux d'administration.....	\$99,083 28
	\$99,083 28

ETAT GÉNÉRAL LUNDI SOIR, 29 FÉVRIER 1892

DT.	
Billets de la Banque en circulation	\$ 734,854.00
Dépôts ne portant pas intérêt.....	1,168,104.34
Dépôts portant intérêt.....	2,833,890.36
Balance due aux autres Banques ou Banquiers.	29,500.34
Capital.....	\$1,200,000.00
Fonds de Réserve.....	480,000.00
Profits et Pertes.....	12,441.21
Dividende No 92 payable le 7 mars 1892.....	36,000.00
Dividendes non réclamés.....	8,053.67
	\$1,736,494.88
	6,502,843.92
CT	
Espèces.....	\$48,245.86
Billets de la Puissance...	287,743.00
Fonds de garanti pour circulation.....	18,873.87
Billets et chèques d'autres Banques incorporées dans la Puissance.	180,983.10
Balance due par les autres banques.....	20,712.87
Prêts à demande sur actions et autres valeurs publiques.....	447,875.18
Immédiatement réalisable.....	\$1,004,433.97
Prêts et escomptes courants.....	\$5,222,916.36
Billets en souffrance garantis.....	24,782.16
Billets en souffrance non garantis.....	12,687.72
Hypothèques.....	86,451.45
Biens fonciers.....	84,861.79
Edifices de la Banque.....	66,760.44
	\$6,502,843.92

J. S. BOUSQUET,
Caissier.

Nous soussignés, Auditeurs nommés à votre dernière Assemblée Générale Annuelle, avons l'honneur de faire rapport qu'après un examen complet et détaillé des Livres et valeurs, en un mot après avoir pris connaissance de l'Actif et du Passif de la Corporation de la Banque du Peuple, déclarons avoir trouvé le tout tenu régulièrement et méritant notre approbation.

P. P. MARTIN
NOLAN DELISLE,
LOUIS ARMSTRONG } Auditeurs.

Montréal, 2 Mars 1892.

DISCOURS DU PRÉSIDENT

Messieurs, vous avez dû remarquer, à la lecture du rapport des directeurs, qu'une somme de \$30,000 a été prise sur le compte de Profits et Pertes pour être portée, avec \$25,000 pris sur les bénéfices de l'année, au fonds de réserve qui se trouve maintenant de \$480,000, c'est-à-dire de 40 p.c. de notre capital. Il n'est pas d'habitude de distraire des fonds du compte Profits et Pertes pour les porter à la Réserve, et vous avez droit à quelques explications à ce sujet. Afin que vous puissiez vous for-

mer une opinion sur ce point, il me faut vous parler de la position de la banque en 1885, lorsque le capital a été réduit de \$1,600,000 à \$1,200,000. A cette date, tout ce qui restait au compte Profits et Pertes était une somme de \$7,554.87, et il n'y avait rien au fonds de Réserve. Sur les \$400,000 de capital annulé les directeurs ont placé \$200,000 au compte Profits et Pertes, afin de couvrir les pertes probables et \$200,000 à la Réserve. Le compte Profits et Pertes s'est ainsi trouvé de \$207,554.87.

Et depuis cette date, quoique nous ayons porté chaque année quelque chose au fonds de Réserve, nous avons aussi, chaque année, ajouté au compte Profits et Pertes. Ainsi, en 1886, l'année qui a suivi la réduction du capital, nous avons ajouté à ce compte..... \$ 27,357.86

En 1887..... 20,056 58

En 1888..... 2,425 52

En 1889..... 4,044 17

En 1890..... 1,239 03

En 1891..... 3,141 43

En 1892..... 2,083 28

Total..... \$208,502 54

Sur ce total, nous avons pris chaque année, pour liquider les mauvaises créances antérieures à la réduction, les sommes suivantes, savoir :

En 1886..... \$108,660 40

En 1887..... 49,437 91

En 1888..... 25,296 68

En 1889..... 12,051 31

En 1890..... 17,623 14

En 1891..... 12,991 89

Soit en tout..... \$228,061 33

Au 1er mars 1892, nous avons complètement liquidé les vieux comptes et comme il restait une somme de \$42,441.21, nous nous sommes crus autorisés à prendre sur ce compte \$30,000 pour l'ajouter au fonds de Réserve. Maintenant tout l'arriéré est liquidé et nos profits ont plus que doublé depuis 1885, et nous croyons que les bénéfices annuels suffiront pour couvrir nos pertes courantes et pour payer en sus un bon dividende. J'ai cru que vous aviez droit à ces explications, afin de vous permettre de juger la position prise par les directeurs. La Providence nous a donné de bonnes récoltes, l'année dernière; mais j'ai le regret de constater que nous n'en avons pas encore bénéficié beaucoup; j'ai l'espérance cependant que nous en profiterons au printemps.

Je vais maintenant, Messieurs si c'est votre bon plaisir, prier M. le gérant de vous donner de plus amples détails sur la situation.

DISCOURS DU GERANT

MESSIEURS,

Je n'ai que quelques observations à ajouter au rapport annuel des directeurs et aux explications plus détaillées du président, avant de passer succinctement en revue le commerce de la Province, dans ses différentes branches depuis votre dernière réunion dans cette salle.

Il ne me reste que peu de choses à dire au sujet des opérations de la banque pendant l'année; sauf à constater que vos directeurs ont plus d'une fois ressenti une légitime inquiétude en face de la situation assombrie du commerce auquel nous avons avancé des fonds pour près de \$8,000,000. Vous savez tous combien, depuis quelque temps, la perspective du commerce a été sombre et menaçante et combien il a fallu mettre de prudence dans toutes nos transactions. Les faillites ont été nombreuses parmi nos clients, mais heureusement les pertes qu'elles nous ont causées n'ont pas été considérables.

Comme les quelques observations que monsieur le Président vient de faire sur le compte de profits et pertes, ont été de nature à rappeler aux actionnaires une époque malheureuse dans l'histoire de cette institution, il ne sera pas, je crois à cette occasion hors de propos de comparer quelques-uns des principaux comptes de notre état annuel à cette époque avec ceux de cette année. Prenant le rapport présenté aux actionnaires de la banque en 1885, et en le comparant avec l'état soumis cette année nous constatons que notre circulation qui était de \$277,350 en 1885 est aujourd'hui de \$734,854.00. A cette époque nous n'avions en dépôts qu'une somme de \$1,305,868.37, tandis que nous

avons aujourd'hui \$4,001,994.70. En 1885, nos avances se chiffraient par \$2,765,284.30, et en 1892 elles atteignent le total de \$5,708,211.45.

Comme les chiffres sont des faits positifs les actionnaires ont donc le droit de conclure, de l'augmentation énorme qu'ils constatent dans nos affaires, surtout dans nos dépôts, que la banque est décidément entrée dans la voie du progrès et de la prospérité; et qu'elle ne risque pas de sortir de cette voie tant qu'elle sera dirigée par votre digne président et par vos habiles directeurs.

En dépit du fait que la compétition est, de nos jours, terriblement active et que les profits des banquiers ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois, la banque voit augmenter d'année en année, lentement mais sûrement, ses moyens de gagner de l'argent à ses actionnaires. Nos gains se maintiennent et font même mieux que cela; car nos bénéfices bruts du dernier exercice dépassent 30 p. c., de notre capital, et nous constatons un accroissement soutenu de nos affaires avec la classe la plus désirable de la clientèle des banques.

Et, quoique les résultats définitifs ne soient pas très brillants, quoique les bénéfices nets n'aient pas répondu à l'attente de vos directeurs, il y a peut-être une certaine consolation pour nous dans le fait que les autres institutions financières ne sont pas plus favorisées que nous à cet égard.

En somme, toutefois, nous pouvons constater que notre marche en avant s'est maintenue pendant l'exercice écoulé; nos dépôts nos prêts et escomptes, ainsi que notre circulation accusent une augmentation matérielle d'une somme de \$55,000 et les bénéfices nets réalisées sont raisonnables.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Le commerce de la Province en 1891, après tout, a été meilleur que nous ne l'espérons au début les observateurs les plus compétents, quoique l'activité des affaires soit restée au-dessous de la moyenne.

Envisagée dans son ensemble, l'année 1891 apparaît divisée en deux périodes, bien tranchées, différant l'une de l'autre d'une manière très marquée au point de vue du sentiment et dont le résultat réel, cependant, diffère beaucoup moins.

Pendant les six premiers mois, qui nous mènent au milieu de l'été, nous avons subi une période de stagnation, de bas prix et de maigres profits. C'est d'ailleurs ce à quoi s'attendaient depuis le commencement du printemps ceux qui se donnent la peine d'observer les événements; on pouvait dès lors distinguer parfaitement les causes effluentes de cet état de dépression, dont les effets désastreux devaient se faire sentir à courte échéance. Parmi ces causes, les principales étaient la triste situation de l'agriculture, éprouvée par trois mauvaises récoltes successives, et des expansions malsaines dans certaines branches de commerce.

A partir du milieu de l'été, en approchant de la fin de l'année, il y a eu dans toutes les parties de la province un changement radical dans le sentiment général; la confiance est revenue, basée sur les splendides promesses des récoltes du Dominion et sur les nouvelles de mauvaises récoltes à l'étranger ce qui faisait espérer de hauts prix pour nos céréales avec la perspective d'un immense excédant à exporter.

Des produits du sol, l'année dernière, ont grandement dépassé, en abondance ceux des années antérieures et très heureusement pour nos cultivateurs, l'abondance de la récolte n'a pas été accompagnée, comme il arrive trop souvent par l'avilissement des prix sur le marché.

Mais, malgré cette abondance exceptionnelle, jamais l'effet d'une récolte se fit si peu sentir sur l'état des affaires. Nous avons eu un excédant de produits à exporter suffisant pour faire passer du marasme à la prospérité tout le commerce du pays. Nous avons vendu nos produits aussi rapidement que nous pouvions les expédier aux ports de mer, fait établi par le chiffre de nos exportations de grains qui, d'après le rapport de la Chambre de Commerce de Montréal a été de 15,280,000 de minots en 1891 contre 10,060,000 l'année dernière. Eh bien, malgré tout cela, les espérances du commerce ont été déçues. Si les cours des